

lecteurs des *Mémoires* que le monde celtique et breton tient ici une part importante. Citons David N. Dumville, *Breton and English manuscripts of Amalarius' Liber officialis* (p. 205-214) ; N. Fick, *Calgacus, héros breton* (p. 235-248) ; L. Lemoine, *Le scriptorium de Landévennec et les représentations de saint Marc* (p. 363-379) ; M. Lemoine, *Abélard chez Chateaubriand et Renan* (p. 381-396) ; P. Mac Cana, *Notes sur les analogues insulaires de la légende de Mélusine* (p. 419-437) ; B. Merdrignac, *Liberatus, Libertinus : du baragouin dans quelques textes hagiographiques médiévaux ?* (p. 439-445) ; J.-M. Picard, *Sur l'ordre des mots dans la prose latine des hagiographes irlandais du VII<sup>e</sup> siècle* (p. 483-500) ; M. Piot, *Hibernia, l'île méconnue* (p. 527-531) ; P. Riché, *Saint Maudez, irlandais, breton et parisien* (p. 539-544) ; A. Sabot, *Un curieux dolmen irlandais : Newgrange* (p. 565-567) ; B. Tanguy, *La cloche de Paul-Aurélien* (p. 611-621) ; M. Winterbottom, *Conjectures or some insular texts* (p. 667-672). Parmi les autres articles, il en est d'une haute technicité linguistique. D'autres, même s'ils s'entourent d'un appareil de stricte érudition sont plus accessibles, comme l'étude de P. Flobert sur *L'émergence de l'Europe historique et culturelle dans l'Antiquité tardive* (p. 249-254). Je voudrais souligner aussi que plusieurs articles sont accompagnés d'une riche bibliographie, ce qui n'est pas courant dans un volume de *Mélanges* et prouve qu'il s'agit de travaux originaux et d'une haute tenue scientifique. Le volume, si l'on met à part, p. 361, une reproduction de manuscrit qui a été retournée, est imprimé d'une façon remarquable : grâces en soient rendues aux trois éditeurs.

Cet hommage à F. Kerlouégan est une réussite complète. Comme le maître à qui il s'adresse, il est à la fois savant et chaleureux. On y perçoit la rigueur scientifique et la passion qui est la sienne. La photographie qui ouvre le volume nous montre F. Kerlouégan surveillant la lecture de ses petits-enfants : Alcuin à l'École du Palais. C'est le signe que le breton barbu devenu franc-comtois, quoi qu'en dise P. Monteil, croit encore en l'avenir. D'ailleurs, ne nous annonce-t-il pas des travaux à paraître ?

Marc REYDELLET

René LARGILLIÈRE, *Les saints et l'organisation chrétienne primitive dans l'Armorique bretonne*. Éditions Armeline, Crozon, 1995, XII + 397 pages, cartes et plans.

Les éditions Armeline, dirigées par L. Planchais-Lagathu, se sont donné pour mission de rééditer avec le concours du conseil général du Finistère les ouvrages qui, depuis près d'un siècle, ont été autant d'étapes importantes dans l'évolution de l'historiographie bretonne. Certains ont

considérablement vieilli, d'autres, non seulement ont marqué leur époque mais sont encore valables pour l'essentiel. C'est dans cette dernière catégorie qu'il faut placer l'ouvrage de René Largillière publié en 1925, deux ans avant qu'une mort prématurée ne prive la Bretagne de celui qui aurait pu être l'un de ses grands historiens (M. Debary vient de lui consacrer fort opportunément une notice biographique dans le *Bulletin de la Société archéologique du Finistère*, t. 124, 1995, pp. 312-326).

À partir de l'étude de la géographie ecclésiastique du bas Trégor, c'est-à-dire entre Lannion et Morlaix, Largillière fait ressortir toute l'originalité de la constitution du réseau paroissial breton. Il a su décrire l'itinéraire des moines missionnaires tel Méliau, d'abord ermites sur une île du littoral avant de passer sur le continent pour encadrer les immigrants bretons. Il a insisté à juste titre sur l'établissement rapide et «horizontal» des paroisses primitives ou *plous* alors qu'ailleurs le phénomène, progressif, s'est fait de manière «verticale» à partir d'une cité épiscopale qui précisément, n'existait pas en Bretagne. Il a montré également le rôle qu'avaient joué ensuite les établissements en *lann-*, *tré-* ou *loc-* avec l'exemple caractéristique de Lanmeur, établissement monastique dont le ressort a phagocyté jusqu'aux marges de son bourg la paroisse primitive de Guimaëc dans le finage de laquelle il avait été établi.

Bien sûr, Largillière a été critiqué sur certains points dès la parution de son livre, ainsi qu'en témoignent les comptes-rendus de F. Lot et de J. Loth judicieusement reproduits dans cette nouvelle édition. Lui-même avait également prévu des corrections ou des compléments dont on trouve aussi la liste. De nos jours, on discute encore ses théories, preuve qu'elles demeurent d'actualité : B. Tanguy dans une excellente préface fait le point sur les observations les plus récentes.

L'éditeur ne s'est pas contenté d'une reproduction anastatique : il a recomposé le texte et redessiné les cartes qui en avaient bien besoin. Il a obtenu ainsi un livre bien présenté et agréable à l'œil. Mais il y a là deux inconvénients. L'un, mineur : la pagination du texte, passé de 263 à 333 pages, n'est plus celle de l'édition primitive, d'où des problèmes pour les références. L'autre, à mon avis, plus grave. L'éditeur a corrigé des coquilles (non sans en ajouter d'autres qu'une liste d'*errata* n'épuise pas) ; passe encore. Mais il a cru bon de modifier ici ou là le travail de Largillière. Par exemple sur la carte de la page 190, la chapelle Saint-Deven en Plestin est devenu la chapelle Saint-Yves et a, du coup, disparu de l'index ; certes, le texte de Largillière p. 108 (rééd. 1995) peut justifier cette modification mais il n'y avait pas lieu de l'apporter : c'est du Planchais-Lagathu, ce n'est plus du Largillière ! Il ne faudrait pas, comme l'on dit, que le mieux soit l'ennemi du bien...

André CHÉDEVILLE